

*Discours de Monsieur Alain Juppé
Congrès Fondateur des Républicains
Samedi 30 mai 2015*

(seul le prononcé fait foi)

* * *

Pour moi -et sans doute pour beaucoup d'entre vous- le moment que nous vivons est chargé d'émotion.

Je repense à la belle journée du 17 novembre 2002 où gaullistes, libéraux, démocrates-chrétiens se sont unis pour donner le coup d'envoi à notre UMP.

UMP, chaque lettre de ce sigle faisait sens :

Union, Mouvement, Peuple...

Il avait fallu de grands efforts pour surmonter les divisions du passé. Il y avait fallu le soutien sans faille de Jacques CHIRAC et l'engagement de tous nos fondateurs.

L'Union nous a conduits à de belles victoires ; nous avons aussi connu des échecs douloureux ; c'est le lot de toute aventure politique. Mais l'ambition du rassemblement était la bonne. Elle reste plus nécessaire que jamais.

*

Maintenant, allons de l'avant.

Le temps n'est pas à la nostalgie.

Je me réjouis de partager avec vous l'enthousiasme d'un nouveau départ : celui des REPUBLICAINS à qui je souhaite, de tout cœur, bon vent. Notre mouvement peut compter sur mon concours, ma loyauté, mon ardeur.

J'ai aimé l'UMP. J'aimerai les Républicains !

*

Une lourde responsabilité pèse sur nos épaules : celle de remettre la France sur le bon chemin en rassemblant les Français autour d'un projet qui leur donne confiance. Confiance en eux-mêmes. Confiance dans notre destin commun.

Pour réussir, commençons par ne pas nous tromper d'objectif.

Il ne s'agit plus de sortir de la crise comme on le répète depuis des années. Le véritable enjeu,

désormais, c'est d'entrer dans le monde nouveau qui se construit autour de nous.

Bien sûr, dès 2017, nous devons engager d'ambitieuses réformes pour redresser notre pays que trois ans déjà, cinq ans demain de pouvoir socialiste auront plongé dans le marasme.

Je ne m'attarderai pas sur le constat : il est connu de tous. Malgré une conjoncture européenne et mondiale exceptionnellement favorable -pétrole bon marché, taux d'intérêt historiquement bas, euro proche de la parité avec le dollar- notre économie reste à la traîne : le chômage ne diminue pas, les déficits publics restent supérieurs à l'objectif que nous avons nous-mêmes fixé avec nos partenaires européens, dès lors la dette s'alourdit... et la pauvreté progresse.

Nous savons bien pourquoi nous échouons : nos entreprises étouffent dans un carcan fiscal et normatif qui plombe leur compétitivité ; et surtout, elles ont été déboussolées par une politique économique qui a changé de cap tous les 6 mois ou presque ; par une inflation désordonnée de textes brouillons, souvent rétroactifs qui ont miné la confiance.

Quel florilège de réformes ratées :

- une réforme territoriale qui va alourdir la facture de notre organisation locale, et compliquer la vie de nos concitoyens pris entre d'immenses régions sans cohérence humaine et des départements à l'avenir incertain ;
- une réforme des programmes du collège qui, écrite dans un jargon grotesque, est incomprise de tous ceux qui devraient l'appliquer, et qui, au nom d'un égalitarisme stérile, va tirer l'ensemble vers le bas ;
- et une succession de provocations à l'encontre de nos PME, qu'il s'agisse d'un compte pénibilité ingérable ou de commissions régionales paritaires qui viendront interférer dans un dialogue social le plus souvent harmonieux entre les patrons de TPE et leurs salariés !

Tout cela n'est ni fait ni à faire.

Comment dès lors s'étonner que l'attentisme se soit installé chez tous les acteurs de l'économie, investisseurs comme consommateurs ?

Nous aurons du pain sur la planche pour revenir au bon sens.

Nous voyons bien ce qu'il faudra faire pour sortir du marasme actuel :

- restaurer la compétitivité de nos entreprises qui attendent une puissante cure de liberté, mais aussi et surtout, l'indication d'un cap clair et stable ;
- accroître la performance de nos administrations nationales, locales, sociales pour garantir la qualité du service public en maîtrisant mieux la dépense publique ;
- réussir la mère des réformes, celle de notre système d'éducation et de formation ;
- affermir l'Etat dans ses missions régaliennes : défense nationale, sécurité publique, maîtrise des mouvements de population, respect de la laïcité.

Sur tous ces points -et quelques autres- nous avons fait et nous ferons, les uns et les autres, des propositions précises et opérationnelles. En 2017, il faudra être prêt à agir.

*

Aujourd'hui, avec vous, je voudrais porter le regard plus loin.

Au-delà du choc de l'alternance, c'est une espérance qu'il faudra faire naître.

On ne remet pas un peuple en mouvement en se contentant de lui annoncer la réforme pour la réforme, ni même en lui promettant « du sang, de la sueur, et des larmes » !

Il faut donner un sens aux réformes, une perspective de réussite et de progrès aux efforts difficiles.

Et pour cela, il faut remplir deux conditions : rassembler, et rassembler autour d'un projet qui recueille l'adhésion.

On ne fait rien de bon dans la division, ni dans la recherche méthodique du clivage. Certes, parfois,

du conflit peuvent naître des solutions nouvelles. Mais les conflits viennent tout naturellement dans notre pays, grand amateur de polémiques et d'affrontements. Le rôle d'un dirigeant n'est pas de les susciter ni de les attiser mais de les apaiser. Notre société a besoin d'apaisement, pas de revanche.

*

Rassembler donc. Mais pour quoi faire ?

Le rassemblement à lui seul ne suffit pas. Il faut fixer un but, marquer le cap, faire partager le projet qui va mobiliser les volontés.

Quand le nouveau patron d'une entreprise en difficulté veut la redresser, il définit le projet autour duquel il va fédérer tous les acteurs - dirigeants, actionnaires, salariés. Il donne de la visibilité, il garantit continuité et cohérence dans les efforts demandés. Du moins, s'il est bon !

De même -toutes proportions gardées- pour un pays. Il faut montrer le cap.

Je voudrais proposer aux Français(es) de construire ensemble une **Nation** performante et heureuse dans son siècle.

Pourquoi en appeler au **sentiment national** ?

Parce que dans la définition que je fais mienne, la Nation m'apparaît comme le lien de confiance que nous recherchons ; comme le sentiment qui peut le mieux dissiper nos doutes et nous remettre sur le chemin du vivre ensemble dont nous sommes en train de nous écarter.

Je perçois souvent, dans l'inquiétude formulée ou informulée qui se répand chez nos concitoyens, cette interrogation de nature existentielle : « Où allons-nous ? Que va devenir notre pays ? Quelle France allons-nous laisser à nos enfants ? Ressemblera-t-elle à celle que nous avons reçue de nos parents -et que nous aimons ? ».

Nous ne répondrons pas à ces questions que, pour ma part, je comprends, en parlant seulement aux Français de l'allègement des charges fiscales et sociales qui pèsent sur les entreprises ; de la simplification du code du travail ; de la bonne réforme territoriale ; de la remise à plat de notre fiscalité... a fortiori du nécessaire recul de l'âge de la retraite à 65 ans.

Ces réformes seront incontournables.

Mais elles ne réussiront pas si on ne donne pas au projet collectif du pays un **supplément d'âme**.

Or, **qu'est ce qu'une Nation** ? J'aime les idées nouvelles. Mais j'aime aussi les idées qui résistent au temps. C'est à mes yeux le cas de la définition que Renan donne de la Nation :

« Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis ».

Cette noble conception de ce qui fait une Nation est-elle aujourd'hui dépassée ?

Je comprends qu'on puisse se poser la question. Après tout, la mondialisation n'a-t-elle pas aboli les frontières, aussi bien physiques qu'immatérielles ? N'a-t-elle pas créé un « **village global** » d'où disparaissent les différences au profit d'une culture universelle... et **uniforme** ?

Je constate que ce n'est pas ce qui se passe.

Plus la globalisation avance et plus les hommes et les femmes du XXIème siècle sont à la recherche de leurs racines, de leur terre, de leur communauté. On a même parlé de re-tribalisation du monde.

Je crois fermement qu'il ne faut pas opposer ces deux mouvements l'un et l'autre très profonds.

Je crois fermement que nous ne vivons bien la mondialisation et toutes les chances de découvertes, d'échanges, de compréhension mutuelle qu'elle nous offre que si, en même temps, nous savons préserver notre âme, ce qui fait que nous sommes ce que nous sommes, c'est-à-dire **aussi** une histoire, une culture, une langue, une **proximité**. Bref, tout ce que résume le sentiment d'appartenance à la Nation.

C'est pourquoi je voudrais proposer aux Français(es) de construire la Nation du nouveau siècle, non pas celle de la nostalgie mais celle de l'harmonie.

Une **Nation** qui entreprend, qui innove, qui prend des risques.

La France est un pays d'entrepreneurs et de créateurs. Pour leur ouvrir le champ le plus libre possible, ne faudrait-il pas « revisiter » le principe

de précaution et en tout cas lui adjoindre un principe d'innovation ?

Une **Nation** capable de montrer le chemin de la bonne croissance, la croissance compatible avec la sauvegarde de la planète, c'est-à-dire sobre, économe des ressources rares ; fondée non sur le gaspillage mais sur le recyclage ; accueillante à l'économie du partage ; toute entière irriguée par les technologies numériques.

Une **Nation** qui donne sa chance à chacun de ses enfants par le renouveau de l'éducation initiale mais aussi de la formation tout au long de la vie.

Une **Nation** ouverte sur le monde, bienveillante non point par faiblesse ou impuissance mais par choix ; qui maîtrise donc les mouvements de population selon ce qu'elle peut accepter, plutôt que de les subir.

Une **Nation** unie dans la diversité, qui respecte les différences et garantit à chacun l'exercice de ses libertés individuelles, mais qui n'accepte pas la confusion des ordres -du temporel et du spirituel- dans la sphère publique.

Une **Nation** qui a de l'ambition, de la fierté sans arrogance ; qui porte à nouveau une vision politique pour l'Union en Europe et utilise son influence pour promouvoir la paix, le multilatéralisme, le développement durable.

Une **Nation** qui a confiance et qui fait confiance, aux antipodes des nationalismes crispés ou agressifs, comme de la perte des repères.

Ah ! quelle belle aventure que de faire de la France la Nation épanouie au tournant du demi-siècle !

Pourquoi aimons-nous chanter la Marseillaise ?
Parce que l'hymne national, malgré la dureté et même la violence de ses termes, nous parle de notre histoire.

Aux armes, citoyens ! Ce n'est évidemment plus un appel belliqueux. C'est le rappel des combats menés par ceux qui nous ont précédés pour conquérir les libertés dont nous jouissons aujourd'hui.

Voilà pourquoi il ne faut pas changer ces paroles !
Mais tout simplement les comprendre.

De même **notre** drapeau qui est beau sous l'Arc de Triomphe mais qui est beau aussi dans la forêt des drapeaux de l'Union Européenne ou dans celle du parvis des Nations Unies.

Faire de la France une Nation d'autant plus bienveillante envers les autres qu'elle est confiante en elle-même : ce sera un beau projet.

Mes amis,

Nous vivons ensemble une belle journée.
Et maintenant, nous allons entrer dans une nouvelle campagne.

Après les succès que nous avons remportés l'an dernier aux élections municipales, puis cette année aux élections départementales, notre nouvel objectif est clairement désigné : la victoire aux élections régionales de décembre prochain.

Je constate avec joie que nous sommes en bon ordre autour de nos dirigeants et de nos candidats.

Le Président que nous avons élu il y a quelques mois a eu à cœur de respecter les personnes et les sensibilités, de donner à chacun sa place, de faire prévaloir la volonté de rassemblement sur tout autre considération. Je lui en sais gré. Tu peux compter, Cher Nicolas, dans cet esprit, sur mon soutien dans la tâche qui est la tienne à la présidence des Républicains.

Et maintenant, mettons-nous en marche, serrons les rangs, faisons bloc, incarnons tous ensemble l'espoir d'une alternative heureuse pour la France.

Vive les Républicains !

Vive notre Nation française !

Vive la France !